

**LA BELGIQUE MIEUX EXPLIQUÉE QUE JAMAIS :
GUIDO FONTEYN À PROPOS DE LA
FRONTIÈRE LINGUISTIQUE**

Guido Fonteyn (° 1946) a débuté comme journaliste au quotidien flamand *De Standaard* en 1971 et s'est forgé une solide réputation en tant que connaisseur et spécialiste de la Wallonie. Si son lieu de travail fixe pendant des décennies a été Bruxelles, Namur est devenu son terrain d'action favori et son nid-de-pie par excellence. Fonteyn y était déjà le témoin flamand le plus rapproché au cours des nombreuses années cruciales de querelles mais également de détente communautaires à l'époque où cette ville devait encore devenir la capitale politique officielle de la Wallonie.

Tous les épisodes de l'élaboration des étapes successives préparant la nouvelle configuration politique de la Belgique dans le processus qui devait la transformer d'un État unitaire en un régime fédéral, Fonteyn les a vécus de très près.

Aussi le titre de «connaisseur de la Wallonie» ne lui rend-il que partiellement hommage. Fonteyn est un connaisseur de la Belgique. Sa carrière de journaliste puis d'auteur de livres tels que *Wallonië* (1994), *De Walen* (1979), *Een heel Happart verhaal* (Fourons, une histoire Happart, 1983), *De nieuwe Walen* (Les Nouveaux Wallons, 1988), *Adieu à Magritte*¹ (2006) et *Boerenpsalm* (Psaume paysan, 2006)² lui a permis de cerner avec une perspicacité de plus en plus grande l'essence de ce qu'était la Belgique et de ce que probablement elle restera. Son œuvre constitue un ensemble qui établit des ponts entre l'histoire, le présent et le futur. Elle confère de la chair et du sang aux nombreuses synthèses politico-institutionnelles et politico-juridiques.

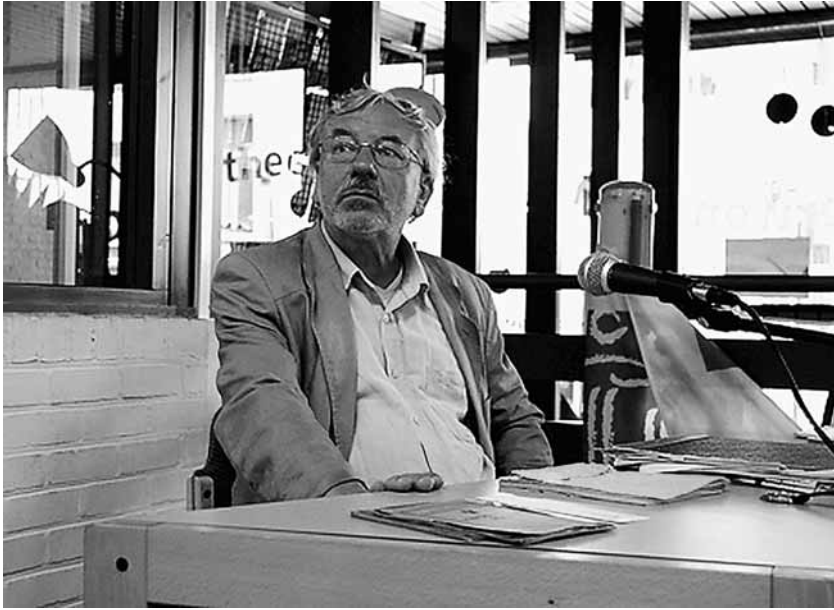
Dans des ouvrages antérieurs, Fonteyn avait déjà marché sur les pas d'ouvriers et de paysans flamands immigrés en Wallonie. Il connaît les lieux, il connaît les hommes. Des contemporains, mais aussi des figures historiques. Les protagonistes politiques et les nombreuses figures de proue wallonnes

et flamandes de l'histoire communautaire, mais également les Belges mêmes, et plus particulièrement les habitants de la région de la frontière linguistique. Il a évoqué la Wallonie / la Belgique dans toutes leurs finesses en retraçant chaque fois avec une compréhension très aigüe le contexte historique. Il y témoigne d'une propension indéniable à l'exactitude factuelle, journalistique, tout en adoptant une position éminemment engagée: jeune adolescent revêtu d'un uniforme scout, il participa à l'époque aux «Marches flamandes» sur Bruxelles (1961-1962).

L'intention qui préside à son nouveau livre *Over de taalgrens. Van Komen naar Voeren* (À propos de la frontière linguistique. De Comines à Fourons) semble moins ambitieuse que ce ne fut le cas pour des livres précédents, mais c'est là une impression absolument fautive. Cet ouvrage constitue même un complément indispensable à ses autres livres et esquisse le contexte global dans lequel ils trouvent leur place.

La frontière linguistique fixée par la loi en 1963 constitue le pivot central de l'État belge, depuis sa naissance jusqu'à nos jours, depuis sa forme unitaire initiale jusqu'à sa configuration fédérale et semi-confédérale actuelle. Comprendre la frontière linguistique permet de mieux saisir ce qui a précédé (de la naissance du Mouvement flamand aux premières lois linguistiques portant sur l'enseignement et l'administration). Comprendre la frontière linguistique signifie également appréhender la logique des réformes successives de l'État. Celui qui comprend la frontière linguistique dans toutes ses dimensions connaît la Belgique.

C'est là le grand atout de Guido Fonteyn. Il lui faut moins de cent pages (la première partie du livre) pour situer et commenter, sur la base de faits historiques sélectionnés avec une extrême précision, la fixation de la frontière linguistique. Nulle part ailleurs on ne trouve mieux expliquée la Belgique. Il met en lumière ce que sait toute personne tant soit peu initiée à l'histoire politique du pays: «Une querelle linguistique (...) n'est jamais une donnée purement culturelle ou politique; des rapports



Guido Fonteyn (° 1946).

linguistiques reflètent également des rapports de force économiques» (p. 21).

Les protagonistes intervenant dans l'évolution de la fédération belge, les «militants» plutôt que les architectes politiques de la réforme de l'État, défilent. Fonteyn montre à quel point la fixation de la frontière linguistique, outre un processus logique, était aussi un processus nécessaire, une décision politique qui - aussi paradoxal que cela puisse paraître - a préservé, car «pacifié» plutôt que scindé, la Belgique. Il conclut sèchement: «Peut-être le compromis de 1963 n'était-il somme toute pas si mauvais que cela» (p. 113).

Le livre retrace la recherche souvent extrêmement tortueuse d'un équilibre entre les deux grandes communautés de la Belgique; processus qui, par ailleurs, commença par le difficile combat visant à arracher la simple reconnaissance de l'existence du néerlandais ainsi que de la communauté flamande. En 1844, le poète François-Charles-Joseph Grandgagnage - l'inventeur du néologisme «Wallonie» - crut

encore devoir donner à Jan-Frans Willems, l'un des pères fondateurs du Mouvement flamand, le sage conseil de ne «pas se soustraire au vaste et éblouissant soleil de la civilisation universelle qui va de pair avec l'usage du français» (p. 34).

Entre d'une part la création de la *Commissie der Vlaamse Grieven* (Commission des griefs flamands, 1856) et d'autre part les premiers parlements régionaux élus directement et les gouvernements à part entière des nouvelles entités fédérées s'est déroulé un long processus, partant de la négation, du mépris et de l'oppression du néerlandais en tant que langue nationale pour aboutir enfin à un équilibre reconnu, au moins intellectuellement.

L'axe linguistico-culturel de ce processus ne s'est d'ailleurs renversé malgré lui qu'en raison de données d'ordre économique. Celles-ci interviennent également dans l'histoire communautaire concrète, comme le démontre Fonteyn de manière on ne peut plus convaincante lorsqu'il traite de la question fouronnaise³: «toute

la frustration suscitée par la perte de la prospérité wallonne ainsi que de la position dominante au sein de la Belgique trouvait dans la notion de «Fourons» à la fois un symbole et un exutoire pour les tensions présentes dans l'ensemble du pays» (p. 110).

Dans la deuxième moitié du livre, Fonteyn guide le lecteur le long de la frontière linguistique telle qu'elle se présente aujourd'hui. L'entreprise est moins aisée qu'on ne serait tenté de le croire, car il n'existe pas, en Belgique, de Route de la frontière linguistique touristiquement exploitée comme telle: on «arrivera plus facilement et grâce à des indications plus claires [...] de Bruxelles à Saint-Jacques-de-Compostelle que de Comines à Fourons» (p.118).

L'auteur nous emmène une fois de plus au Lessines / Lessen de René Magritte, mais il nous fait connaître aussi des trouvailles telles que Harchies, région dotée «des plus grands marécages de Wallonie» (p. 140). Certaines annotations confèrent une dimension toute particulière au cliché selon lequel «tout dans

ce pays est communautaire». Pourquoi le sport cycliste en Belgique a-t-il d'abord fait son apparition en Wallonie et beaucoup plus tard seulement en Flandre, par exemple? «Les ouvriers de l'industrie lourde wallonne étaient les premiers à pouvoir découvrir la notion de «loisirs» [...], tandis que pendant une grande partie de ce misérable XIX^e siècle persistaient encore en Flandre des situations médiévales [...]» (p. 149). Ce voyage s'avère toutefois par trop limité et schématique. Il nous laisse un peu sur notre faim. Aussi le lecteur aimerait-il pouvoir lire encore davantage de récits de voyage de la main de cet auteur.

Cette critique de détail n'ôte cependant rien au mérite du livre dans son ensemble. *Over de taalgrens* constitue une introduction absolument indispensable pour qui veut apprendre à réellement connaître la Belgique, non les clichés ou les éléments anecdotiques, mais l'essence même du pays. Et l'ouvrage s'avérera d'un intérêt exceptionnel pour



La frontière linguistique peut être capricieuse: inondation entre Bellegem (Flandre-Occidentale) et Dottignies (Hainaut).

tous ceux qui veulent continuer à suivre
en connaissance de cause les discussions
communautaires en cours.

FILIP ROGIERS

(TR. W. DEVOS)

GUIDO FONTEYN, *Over de taalgrens. Van Komen naar
Voeren* (À propos de la frontière linguistique.
De Comines à Fourons), Epo, Berchem, 2009, 184 p.
(ISBN 978 90 6445 13 00).

- 1 Voir *Septentrion*, XXXIV, n° 2, 2005, pp. 55-59.
- 2 Voir *Septentrion*, XXXVI, n° 1, 2007, pp. 89-91.
- 3 Les Fourons, une minirégion composée de six petits villages, ont été transférés de la province de Liège à la province de Limbourg lors de la fixation de la frontière linguistique en 1963. En 1975, les six villages ont été fusionnés en une seule commune (Fourons). Il s'agit d'une commune dite à facilités. La Constitution prévoit qu'à la demande des citoyens elle doit également proposer les services communaux en français.